



We-Search

## VIRUS ET VIRALITE: UNE PANDEMIE CONSPIRATIONNISTE?

Pauline CLAESSENS \*

We-Search Journal | Le Covid-19 vu par les sciences humaines

2021 | pages 08-21

ISSN : 2684-596

---

Pour citer cet article :

CLAESSENS, Pauline, « Virus et viralité : une pandémie conspirationniste ? VIRUS ET VIRALITE: UNE PANDEMIE CONSPIRATIONNISTE?», in *We-Search Journal: « Le Covid-19 vu par les sciences humaines»*, 2021, pp. 08-21

<http://www.we-search.be/XXXX>

\* Doctorante en sciences politiques, boursière de l'ULB et présidente de We-Search

## VIRUS ET VIRALITE: UNE PANDEMIE CONSPIRATIONNISTE?

---

Près de 800.000 personnes sont abonnées à la page Facebook *Complots faciles pour briller en société*. À grand tour de memes et de *punchlines*, agrémentés du hashtag #NousSachons, les internautes ont pris l'habitude de tanner ceux qui doutent au quotidien de la version officielle de divers faits d'actualité : entre la mort de Lady Di, le 9/11, les Illuminatis ou la conviction que la terre est plate, il existe de nombreuses théories du complot plus ou moins *mainstream*, qui foisonnent notamment sur Internet. Si une majorité de citoyens réfutent les théories folles qui sont parfois clairement contredites par les faits scientifiques – par exemple, le platement – il y a des contextes qui sont particulièrement fertiles pour la poussée de complots moins « fous » et plus difficiles à contredire. La pandémie de COVID-19 en est un exemple.

Dès 2020, l'idée que le virus ait été développé dans un laboratoire chinois, peut-être même comme arme visant à la réduction de la population fait surface. En même temps, certaines voix dissonantes dans le monde médical – et notamment celle du Pr. Raoult – proposent des traitements censés être efficaces contre la maladie, tandis que les sociétés pharmaceutiques sont pointées du doigt comme principales bénéficiaires de la crise. Lors du développement, puis du test des différents vaccins, les polémiques augmentent encore, avec tout un panorama d'opinions discordantes, venant contredire le consensus médical et gouvernemental de l'efficacité et l'importance de la vaccination dans le combat contre l'épidémie. L'idée que le vaccin vise à contrôler la population – peut-être même en combinant son action à celle d'une puce 5G qui serait introduite via l'inoculation – est l'une d'elles. Des critiques sur le manque supposé de tests avant la vaccination de la population se transforment parfois en une conviction que les gouvernements conduisent les tests directement sur les citoyens, les gouvernants eux-mêmes étant faussement vaccinés.

Faire le *mapping* des différentes théories du complot autour de la pandémie, et les liens entre elles ainsi qu'avec d'autres théories plus générales, n'est cependant pas l'objet de cet article. Son objectif principal est de proposer un aperçu de la littérature scientifique autour des théories du complot dans la science politique, afin de tirer quelques grands points pouvant aider à situer la réflexion à ce propos dans le cadre de la recherche. En effet, les théories du complot font l'objet d'une littérature large et multidisciplinaire. Définir les théories du complot, leurs caractéristiques, ainsi que les différentes manières dont elles ont été étudiées paraît donc essentiel. Dans cet article, je dresse donc premièrement un état de l'Art de la littérature en science politique sur les théories du complot au sens large ; ensuite, je m'attarde quelque peu sur les études des théories du complot dans le cadre de la pandémie de COVID-19. Pour finir, je propose quelques réflexions issues de cet état de l'Art, qui pourront tant éclairer les étudiants intéressés par conduire une recherche sur ce thème, que ceux qui souhaitent contribuer au débat sur ces théories et leur impact sur la société.

### La littérature sur les théories du complot

Tout d'abord, il convient de se plonger dans ce qui a déjà été écrit sur les théories du complot. Après avoir abordé l'origine des études sur le complotisme, je suis les grandes questions qui

sillonnent la recherche : qui sont les conspirationnistes ? Pourquoi croient-ils aux complots ? Quel impact les théories du complot ont-elles sur les individus, mais aussi sur la démocratie ? Cet état de l'Art vise non pas à établir la liste de l'ensemble de la littérature sur les théories du complot, mais à offrir un aperçu des questions qui la traversent.

### *L'origine de l'étude des théories du complot dans la science politique*

La recherche en science politique sur les théories du complot a connu un foisonnement récent, en particulier à partir de l'élection, aux États-Unis, de Barack Obama (Giry and Tika 2020). La recherche porte sur divers points, que sont : les raisons de la croyance en les théories du complot, ainsi que les déterminants sociaux de ces croyances, l'impact de celle-ci sur la confiance en les institutions, et ses conséquences plus générales, ainsi que les liens aux idéologies, aux partis, à l'extrémisme et à la désinformation. Cependant, des études en psychologie sociale, en histoire, en philosophie ou en communication, sont également nombreuses (Douglas et al. 2019), et attestent non seulement de la diversité terminologique de la notion, mais aussi d'un intérêt sans cesse renouvelé pour ces théories. En effet, on retrouve des théories du complot dès l'Antiquité, avec par exemple le grand incendie de Rome en l'an 64. D'après les rumeurs, l'empereur Néron aurait lui-même causé le feu (Bergmann 2018, 5) tandis que les régimes stalinien et hitlérien étaient infestés par de nombreuses théories du complot (ibidem). Le phénomène est par ailleurs présent dans diverses sociétés, il est donc loin d'être marginal (Aupers 2012; Giry and Tika 2020).

Un défi qui est donc inhérent à la notion est donc celui de sa définition : un phénomène aussi répandu dans l'histoire et dans l'espace, et qui est traité par un grand nombre de discipline est par essence tentaculaire, recouvrant diverses réalités. Dans le point suivant, je reviens sur la définition de ce concept en sciences politiques.

### *Que sont les théories du complot ?*

Les théories du complot sont des théories qui se rapportent au pouvoir : elles font référence à des complots, une entente entre des acteurs puissants, dont les buts sont cachés (Giry and Tika 2020, 114). Ces buts sont cependant en général la prise de pouvoir économique, au mépris des droits des individus et des institutions qui les défendent (Douglas et al. 2019). Elles sont en fait des tentatives d'explication de situations et d'évènements, qui diffèrent de la version « officielle » (Bergmann 2018; Douglas et al. 2019; Giry and Tika 2020).

Ce qui est intéressant cependant, c'est que si l'on peut s'accorder sur une telle définition, la tentative de l'appliquer en pratique est plus complexe : en effet, comment décide-t-on qu'une proposition d'explication d'un fait ou d'une situation est de nature complotiste ou non ? En effet, les théories critiques, dont le Marxisme est un exemple, ne sont généralement pas considérées comme des théories du complot. Et par ailleurs, certains complots ont été prouvés à plusieurs reprises dans l'Histoire –l'affaire Snowden ou le Watergate en sont des exemples récents (Bergmann 2018, 13; van Prooijen and Douglas 2017). L'importance d'être clair dans la définition d'une théorie du complot est ainsi essentiel, d'autant plus que le terme « complotiste » est utilisé également comme une arme pour décrédibiliser celui qui se pose en critique, au vu du stigma qui y est associé (Bergmann 2018, 6–7). Traditionnellement, la culture conspirationniste a d'ailleurs été l'objet de condamnation morale de la part des sciences humaines, dans la suite du travail de Hofstadter (1965) puis de Pipes (1997) dont le « style paranoïaque » en politique était avant tout jugé comme

dangereux (Aupers 2012, 23). Globalement, ce qui différenciera les théories du complot d'autres théories considérées comme crédibles sera leur aspect infalsifiable : « could be true but not yet proven » (Giry and Tika 2020). Ceci signifie que ce qui est considéré dans la recherche comme une théorie du complot pourrait un jour être un fait établi, des preuves tangibles étant apportées pour étayer ce qui n'est, à ce stade, qu'une croyance.

Certains chercheurs (Barkun 2013; Bergmann 2018, 51) ont tenté de classer les théories du complot sur base de leur taille. Trois types de théories peuvent ainsi être définies : d'abord, les explications relatives à des événements isolés – comme le 9/11 ou la mort de lady Di ; ensuite, les théories relatives au contrôle des populations – où une élite malveillante cherche à contrôler la population, les institutions, etc. Enfin, un troisième type de théorie du complot est celle des « super-conspirations », qui englobent plusieurs conspirations, et qui mêlent donc les deux premiers types de complots. D'autres chercheurs proposent de s'intéresser à qui sont les cibles du complot (Nera et al. 2021) : si un groupe malveillant agit en secret contre la population, est-ce un groupe d'élites, ou est-ce un autre groupe de population ? – par exemple, un groupe d'une autre religion ou d'une autre culture. Les liens entre les théories du complot et l'idéologie politique, mais également leur origine potentiellement stratégique ont également été étudiés (Avramov 2018; Smallpage, Enders, and Uscinski 2017).

Les théories du complot sont donc examinées sous différents angles, mais l'on peut y rattacher une définition minimale, dont les termes mêmes sont sujets à débat. Pour revenir sur différentes perspectives d'études des théories du complot, je propose de nous attarder sur quelques questions qui ont été soulevées par les chercheurs sur la question, à commencer par comprendre qui croit aux théories du complot.

### *Qui sont les conspirationnistes et pourquoi croient-ils au complot ?*

Les recherches sur l'identité, et les caractéristiques socio-économiques et culturelles des complotistes ont conclu que ceux-ci seraient donc plus pauvres, moins éduqués, sont plus isolés, et sont plus séduits par les solutions impliquant la violence (Drochon 2018; Smallpage et al. 2020). Cependant, un facteur essentiel, et qui serait la cause plus que la conséquence de la croyance aux théories du complot, serait le désenchantement envers la démocratie, issu lui-même de la dépossession économique et politique (Drochon 2018). Ceci nous amène en effet à considérer la question sous un angle non plus socio-économique mais plutôt psychologique : si les personnes plus pauvres, moins éduquées, plus isolées croient davantage aux théories du complot, ce n'est pas en raison de leurs caractéristiques *en soi*, mais bien en raison de divers facteurs psychologiques. L'une des principales explications revient à cette idée de trouver du sens dans un monde incertain. Les théories du complot sont en fait une réponse à trois types d'insécurités : l'incertitude épistémologique – l'incapacité à faire confiance à la science, l'insécurité ontologique – la perception que rien n'est tel qu'il paraît, qu'il y a des sens et des choses cachées aux yeux des citoyens, et l'insécurité existentielle – qui répond au besoin de créer du sens dans un monde désenchanté (Aupers 2012). L'absence de confiance en l'information officielle, en ce compris en la science (Harambam 2017), et le besoin d'information « vraie » qui en résulte sont ainsi des conséquences de ces craintes et ces besoins (Kou et al. 2017). Ce sentiment de « menace existentielle » est par ailleurs lié à des sentiments d'anxiété, ce qui peut également expliquer l'importance du développement des théories du complot dans les contextes de crise (van Prooijen 2020). Cependant

comme le montre van Prooijen, bien que ces théories soient dans un sens une réponse à ce besoin de « faire sens », elles contribuent davantage au renforcement du sentiment de menace, ce qui mène donc à une forme de cercle vicieux (2020). La recherche sur les tenants de la croyance aux théories du complot tend donc à faire référence à des mécanismes psychologiques (van Prooijen and van Vugt 2018).

Les mécanismes qui sous-tendent, au-delà de la croyance en des théories du complot, à leur partage, notamment sur les réseaux sociaux, ont également été étudiés. Ici, le degré d'activisme politique, ainsi que les habitudes/compétences dans l'utilisation des médias sociaux sont par exemple considérés (Halpern et al. 2019). Tant des caractéristiques individuelles, situationnelles, le contenu du message et le degré de croyance ont ainsi un rôle dans la diffusion des théories du complot (Bangerter, Wagner-Egger, and Delouvée 2020). Sur le plan méthodologique, de nombreuses études s'intéressant aux théories du complot et leur transmission, utilisent la Social Network Analysis, c'est-à-dire l'analyse de réseaux, afin de voir comment une théorie se diffuse concrètement (Gualda Caballero 2020).

Un autre domaine intéressant à étudier, pour ce qui est des mécanismes liés à la croyance aux théories du complot, est la manière dont la croyance en un complot impacte ou prédétermine celle en d'autres. Ainsi diverses études se sont intéressées à des croyances génériques qui prédéterminent la croyance en des théories spécifiques : ainsi (Brotherton, French, and Pickering 2013; Swami, Chamorro-Premuzic, and Furnham 2010). Il apparaîtrait cependant que la croyance dans le fait que les autorités cachent fréquemment la vérité sur l'origine de certains événements suffit à elle seule à prédire la croyance en des théories du complot (Lantian et al. 2016). Ici encore, il semble que la recherche sur les théories du complot nous ramène à des questions plus larges relatives à la démocratie et la confiance dans les institutions.

### *Conspiration et démocratie*

Ce qui nous intéresse, c'est en effet cet impact que les théories du complot auraient sur la démocratie, la confiance dans les institutions, voire même, dans le cadre de la pandémie de COVID-19, la santé publique. Je propose de revenir sur plusieurs thématiques en lien avec ces questions.

Tout d'abord, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux liens entre théories du complot et idéologies. Ainsi, Smallpage, Enders et Uscinski ont montré dans un article comment les croyances complotistes suivent les frontières partisans (Smallpage, Enders, and Uscinski 2017). Dans une étude centrée sur les États-Unis, ils montrent que les partisans sont tout à fait capables de différencier les théories Républicaines ou Démocrates, et donc de soutenir celles diffusées par leur parti préféré (ibidem). La question de la possibilité de transposer ces résultats à des cas européens par exemple n'a cependant pas été traitée. En réalité, dans la grande majorité des recherches, les partis ne sont pas considérés comme acteurs de la diffusion des théories du complot. Cependant, la croyance aux théories du complot n'est pas une spécificité américaine (Walter and Drochon 2020), et ne peut d'ailleurs être limitée à une question purement psychologique ou partisane. La recherche a cependant montré qu'il existe un lien entre l'extrémisme, le populisme, le manque de confiance envers les élites et la croyance aux théories du complot, en ce que ces diverses caractéristiques construisent chez les individus un « mode de pensée conspirationniste » (conspiracy mindset) (Sutton and Douglas 2020). J'ai déjà cité plus haut le travail de Nera et ses

collègues, qui différencient les théories du complot « vers le haut » ou « vers le bas », selon que le coupable identifié par la théorie fasse partie d'une élite ou d'un groupe de population (Nera et al. 2021). Ici, le caractère de droite ou de gauche de la théorie en question est particulièrement pertinent : les chercheurs montrent en effet que les théories « vers le bas » sont davantage liées aux idéologies conservatrices – dirigées par exemple vers les groupes issus de l'immigration, tandis que celles « vers le haut » le sont aux idéologies plus extrêmes, qu'elles soient de gauche ou de droite – dirigées ici principalement vers les élites.

Les liens entre les théories du complot et l'extrémisme ont ainsi été étudiés par différents chercheurs. Peut-on parler d'un lien de causalité ? Van Prooijen, Krouwel et Pollet ont par exemple montré que si la croyance aux théories du complot ne pouvait pas être directement attribuée à des attitudes extrêmes, ces deux phénomènes sont cependant liés par un mode de pensée lié à un besoin de faire sens d'évènements et de trouver des solutions simples aux problèmes sociaux (van Prooijen, Krouwel, and Pollet 2015). Ces conclusions sont également intéressantes à lier à des études abordant la question des « echo chambers » (Boulianne, Koc-Michalska, and Bimber 2020), notamment sur les réseaux sociaux, qui sont fréquemment mises en relation avec le développement de l'extrémisme . L'idée est que le fait de côtoyer constamment des informations confirmant les croyances dans les théories du complot, et l'extrémisme en général, renforce ces croyances (Warner and Neville-Shepard 2014). Le lien entre les théories du complot et la radicalisation est donc présumé davantage qu'il n'est prouvé ; cette idée de renforcement du récit extrême par les théories du complot, dans un contexte psychosocial constitutif d'un « mode de pensée » spécifique, est à ce stade ce que nous pouvons trouver de plus consistant dans la recherche sur ce thème (Lee 2020).

Des études se sont par ailleurs intéressées en particulier aux liens entre théories du complot et populisme (pour un panorama, voir Bergmann and Butter 2020). La croyance qu'une élite poursuivant ses propres intérêts est en effet commune aux théories du complot et au populisme, avec cette image des masses comme victimes d'une élite mal intentionnée (Bergmann 2018; Castanho Silva, Vegetti, and Littvay 2017). La communication de politiciens populistes en ligne et leur utilisation des théories du complot ont par ailleurs également été étudiées, avec des cas d'études concrets permettant de tirer des observations réelles de ces phénomènes (Varis 2020). Une étude récente de Hamelaers a par ailleurs montré un lien intéressant entre la pensée populiste et les théories du complot : ces dernières seraient en effet plus efficaces pour renforcer la pensée populiste globale que les idées populistes elles-mêmes (Hamelaers 2021). Ici, c'est bien le *framing* des théories, c'est-à-dire la manière dont les conspirations sont exposées aux citoyens, qui contribuent au soutien pour les populistes.

L'utilisation des théories du complot comme outil de mobilisation (Taïeb 2011) est ainsi une perspective intéressante, et pourtant peu étudiée. Quelques chercheurs ont en effet opté pour une approche plus stratégique, considérant ces théories comme des outils politiques. Ainsi, les théories du complot seraient un outil utilisé notamment dans les régimes autocratiques (Giry and Gürpınar 2020). Ceci nous ramène quelque peu à cette idée en vogue au début des études sur les théories du complot, où l'utilisation de celles-ci était reliée à une personnalité « paranoïaque » (Hofstadter 1965) de certains leaders, avec Staline ou Hitler comme exemples, ainsi que divers mouvements de droite radicale (Bergmann 2018; Linden et al. 2021). Selon certains chercheurs, les théories du complot pourraient par ailleurs être un outil pertinent pour les autorités dans les états faillis, pour plusieurs raisons dont un climat de violence et d'anxiété les favorisant, mais aussi propice à la

propagation de fausses informations et de manque de confiance général (Radnitz 2018). De façon similaire, les théories du complot peuvent être des outils de politique étrangère, faisant partie d'une forme d'arme de désinformation, permettant de mettre la pression sur d'autres systèmes politiques (Avramov 2018). Cependant, des recherches se penchent aujourd'hui également sur les partis plus *mainstream*, permettant donc de montrer que l'utilisation des théories du complot peuvent être également un outil politique dans un contexte démocratique (Plenta 2020). Cette optique mérite cependant d'être davantage creusée dans des recherches futures.

Enfin, la recherche sur les théories du complot s'est également intéressée aux liens entre théories du complot et désinformation (Avramov, Gatov, and Yablokov 2020; Leal 2020). Cette question est tout d'abord celle du lien entre réseaux sociaux et théories du complot : en effet, il y aurait une association entre utilisation des réseaux sociaux et croyances conspirationnistes, tandis que l'enjeu de la confiance dans les sources d'information est un facteur intermédiaire essentiel (Xiao, Borah, and Su 2021). Ainsi le rôle des sources d'information et la place de divers médias ont été abordés (Carr, Cuervo Sanchez, and Daros 2020; Mancosu and Vegetti 2020). Un concept clé est ici également celui de *fake news*, qui mériterait d'être à lui seul l'objet d'un article (pour un état de l'Art, voir: Mosinzova et al. 2019). Ici, notons simplement que le lien entre désinformation et théories du complot est étudié par divers chercheurs, tant dans l'idée que les théories du complot bénéficient de certaines *fake news* mais aussi que la pensée conspirationniste rend possible le partage de celles-ci (Halpern et al. 2019).

Globalement, et sans entrer dans trop de détails, nous pouvons donc conclure que le développement de l'étude des théories du complot en sciences politiques, a permis diverses thématiques d'être abordées ; celles-ci abordent de près ou de loin comment le complotisme se rapporte à une crise de confiance dans les institutions (Albertson and Guiler 2020), à la polarisation et l'extrémisme, mais également à une forme de cynisme (Einstein and Glick 2013) à associer à un climat d'anxiété (van Prooijen 2020) propre à des sociétés en recherche de sens (Moore 2016).

### *Les impacts de la croyance aux théories du complot*

Une partie de la littérature sur les théories du complot s'est par ailleurs particulièrement intéressée aux conséquences de ces croyances. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les théories du complot ne sont pas uniquement négatives. Celles-ci répondent en effet à des besoins psychologiques : de comprendre le monde, de sécurité, de construire un sens de soi et des autres (Aupers 2012; Jolley, Mari, and Douglas 2020). La question de l'impact politique des théories du complot se pose cependant. Les théories du complot peuvent être considérées comme un outil pour l'engagement politique (Kim 2019) et la mobilisation (Taïeb 2011) ; ainsi, elles pourraient contribuer au changement social, en ouvrant également à la critique sociale. Le problème est cependant que les recherches qui abordent ce phénomène semblent avoir des conclusions opposées (Jolley and Douglas 2014). Le développement de discriminations, de la violence interpersonnelle et le manque de confiance institutionnelle sont plus fréquemment abordés comme conséquences politiques néfastes de la croyance aux théories du complot (Jolley, Mari, and Douglas 2020). Le manque de confiance dans la science, et la relativisation des connaissances scientifiques est un autre enjeu essentiel en lien (Bessi et al. 2015). La remise en question de faits historiques (Jolley, Mari, and Douglas 2020) est un exemple de potentiel danger pour nos sociétés, qui va par ailleurs au-delà

du simple enjeu de la confiance en un gouvernement, pour rejoindre les risques du développement de la pensée extrême.

Ceci nous amène en conséquence à un impact plus concret du complotisme : la croyance aux théories du complot aurait des conséquences directes, à savoir l'engagement dans la petite criminalité et des délits (en conséquence du manque de confiance dans le gouvernement) (Jolley, Mari, and Douglas 2020), mais aussi du non-respect de normes sanitaires (Banai, Banai, and Mikloušić 2020) essentielles dans le cadre d'une pandémie mondiale. Avant de nous intéresser à son cas particulier, notons donc que la recherche sur les impacts de théories du complot est large et diverse. Cependant, des recherches permettant de mettre en lien ces différents aspects semblent particulièrement nécessaires. Comment les théories du complot trouvent-elles leur place dans un contexte plus large ? Comment la pensée conspirationniste s'inscrit-elle dans un mécanisme de perte de confiance en la démocratie, les élites, ou la science ? Comment les aspects psychologiques individuels, les croyances et idées politiques, le contexte et les pratiques entrent-elles en ligne de compte ; et quel impact le conspirationnisme a-t-il sur ces variables ? Sans nul doute, la croyance dans les théories du complot s'inscrit dans un puzzle assez complexe de relations qui mériterait d'être encore davantage creusé, notamment pour ce qui est de perspectives de long terme.

## La pandémie de COVID-19 et le complotisme

Au-delà de la construction de tels modèles à long terme, l'étude de cas d'études concrets est une autre grande branche de la recherche sur les conspirations. Au vu de l'actualité, je propose de dresser un panorama rapide de quelques recherches ayant traité des théories du complot autour du Coronavirus.

Parmi les cas d'étude spécifiques relatifs à la pandémie, j'identifierais trois grands types d'articles. Les premiers sont des études de cas descriptives, que je décrirais de proto-études dans un sens, en ce qu'elles abordent des cas concrets de hashtags (Ahmed, Seguí, et al. 2020; Ahmed, Vidal-Alaball, et al. 2020; Gruzd and Mai 2020; Quinn, Fazel, and Peters 2020), de complots, et dans un sens font un *mapping* (Stephens 2020) de ce qui peut en fait être observé autour de la pandémie. Ce qui est tout de même à noter, c'est que ces études ont été publiées en 2020, et étudient fréquemment une période très courte au début même de la pandémie. Je reprends dans le tableau ci-dessous un récapitulatif des périodes et thématiques abordées par quelques articles repris dans mon corpus de textes.

Auteur(s) (date)	Titre	Période étudiée	Méthodologie et cas	Thématique
Stephens (2020)	A geospatial infodemic: Mapping Twitter conspiracy theories of COVID-19	Avril-Mai 2020	Big data analysis, mapping. Twitter.	Association du virus avec les laboratoires chinois/de Wuhan

Ahmed, Vidal-Alaball et al. (2020)	COVID-19 and the 5G Conspiracy Theory: Social Network Analysis of Twitter Data	Mars-Avril 2020	Social Network Analysis. Twitter.	Association entre le virus et les théories autour de la 5G
Gruzd et Mai (2020)	Going viral: How a single tweet spawned a COVID-19 conspiracy theory on Twitter	Mars-Avril 2020	Social Network Analysis. Twitter.	Étude du #FilmYourHospital
Quinn, Fazel et Peters (2020)	The Instagram Infodemic: Cobranding of Conspiracy Theories, Coronavirus Disease 2019 and Authority-Questioning Beliefs	Fin avril 2020	Analyse de contenu (texte, images, #). Instagram.	Posts se rapportant aux #hoax #governmentlies et #plandemic ; cobranding des termes

Ces différents articles se focalisent sur les réseaux, la pénétration des hashtags, et sur des périodes allant jusqu'à quatre semaines. Ces articles sont intéressants sur plusieurs plans : tout d'abord, en termes de méthodologie, ils sont autant d'exemples d'utilisation de Social Network Analysis ou d'autres méthodes d'analyse de données des réseaux sociaux (Gualda Caballero 2020) (comme l'analyse de contenu proposée par Quinn et al.) Ensuite, ils sont une porte ouverte sur des cas d'études pertinents, actuels, et dont l'impact pourrait être intéressant. Cependant, ces articles ne permettent pas de creuser des hypothèses relatives à l'explication des phénomènes observés. Ils s'inscrivent également dans la littérature sur les réseaux et la diffusion d'information, qui est par ailleurs elle-même un champ d'études à part entière et très divers.

Un second type d'article se concentre sur les solutions ou la réponse à apporter au problème de la diffusion des théories du complot en ligne. J'ai déjà abordé brièvement plus haut comment des chercheurs ont en effet identifié les risques sanitaires des théories du complot – le manque d'obéissance aux règles en découlant pouvant avoir un réel impact sur la santé publique (Allington et al. 2020; Basch, Hillyer, and Jaime 2020; McKee et al. 2020). Certains se sont donc également intéressés à des solutions concrètes face à la propagation de *fake news* et de conspiration à propos du COVID-19. Ainsi, le développement d'outils en ligne permettant la détection automatique de complots (Shahsavari et al. 2020), la modération de contenus (Papakyriakopoulos, Medina Serrano, and Hegelich 2020), et le debunking (Chen et al. 2020) sont des solutions à développer dans ce sens. Je rajouterais par ailleurs qu'à long terme, les solutions face à la propagation de ces théories devraient également se focaliser sur les raisons profondes de la croyance à ces théories – en lien avec les conditions sociales de leur développement. Dans ce sens, je peux par exemple citer la proposition de van Prooijen de considérer l'*empowerment* comme outil de lutte contre le complotisme, même si elle ne s'intéresse pas particulièrement au COVID-19 (van Prooijen 2018) .

Le dernier type d'études que j'identifierais peuvent être regroupées autour de tentatives de relier les observations liées à la pandémie autour de mécanismes connus dans la littérature. Le lien entre les théories du complot et la désinformation a par exemple été étudié par Allington et ses collègues, revenant sur le risque que l'utilisation des réseaux sociaux comme source d'information puisse être problématique en ce qu'ils sont de vrais vecteurs de dissémination de fausses informations sur la

santé (Allington et al. 2020). Ceci se rapporte donc à une thématique importante des études sur les théories du complot : celle de l'impact de la source d'information sur les croyances. Cette question de l'exposition aux sources d'informations, de la confiance en elles ainsi que de l'anxiété a par ailleurs également été étudiée (De Coninck et al. 2021) ; ici aussi, les résultats montrent l'importance l'exposition aux réseaux sociaux, et les contacts personnels dans le développement des croyances conspirationnistes. Par ailleurs, les chercheurs ont montré que les sentiments dépressifs sont également liés aux croyances : l'incertitude et le stress causés par la pandémie se voient ici être des facteurs renforçant l'anxiété et donc la croyance aux théories du complot – notamment avec un effet intermédiaire de la recherche d'informations « pour se rassurer »... mais qui a l'effet inverse (ibid., 11).

Un autre article aborde le lien entre la croyance aux théories du complot autour de la pandémie et le populisme. L'impact de l'utilisation de telle ou telle source d'information serait ainsi modéré par le degré de populisme, qu'il soit de gauche ou de droite (Stecula and Pickup 2021). Ce qui est très intéressant ici, ce sont également les implications en termes de solutions : en effet, l'aspect partisan des croyances aux théories du complot, et en particulier au populisme, suppose que les messages officiels de ceux qui sont considérés comme faisant partie de l'élite (gouvernement, experts) seraient moins efficaces. Le *debunking* pourrait en réalité n'avoir que peu ou pas l'impact sur les croyances conspirationnistes. Selon les chercheurs, les porteurs du message rectifiant la théorie seraient donc essentiels ; ils devraient faire partie de la communauté visée même, et en avoir la confiance (ibid., 7). Cette importance de la confiance est en effet confirmée par une autre recherche, où la confiance dans les institutions est le facteur principal expliquant la croyance aux théories du complot (Vezzoni et al. 2021). Il semble donc que lorsque les chercheurs s'intéressent à des variables explicatives du développement de théories du complot relatives à la pandémie de Coronavirus, les conclusions qu'ils peuvent en tirer sont en accord avec la littérature antérieure sur le complotisme. Un article tel que celui de Douglas (2021) revient également sur ces questions plus générales, en faisant le lien nécessaire entre la recherche antérieure et le cas d'étude pertinent qu'est la pandémie de COVID-19, celle-ci ayant créé « les conditions parfaites pour les théories du complot » (Douglas 2021).

## **Le futur de la recherche sur le complotisme et la pandémie de COVID-19**

Il est vraisemblable que la pandémie de COVID-19 restera un cas d'étude très pertinent pour l'analyse des théories du complot. Les études pourraient s'intéresser dans le futur à l'impact de l'isolement social, et notamment les impacts psychologiques des divers confinements sur les croyances aux théories du complot. Le contexte particulier de la pandémie a par ailleurs permis à des designs de recherche semi-expérimentaux d'être développés, afin d'étudier l'évolution des comportements des citoyens vis-à-vis des discours officiels. Cette question mérite en effet d'être abordée plus en profondeur : comment la confiance institutionnelle a-t-elle évolué pendant la pandémie ? Si certaines personnes ont développé des croyances aux théories du complot au cours de la pandémie, les maintiendront-elles au long terme ? Quel impact cela a-t-il sur les croyances dans d'autres théories ? Il serait intéressant de voir en effet si la pandémie a eu un impact global sur la perception de la démocratie, de la représentativité et la confiance institutionnelle à long terme, et comment cela peut être mis en lien avec la croyance aux théories du complot. En lien avec cette question, il serait également intéressant de se pencher sur l'impact de la pandémie dans le futur sur

les résultats électoraux, et sur la potentielle utilisation par les partis populistes des croyances conspirationnistes comme outil discursif de campagne. Le développement de tensions entre groupes, et en particulier sur les réseaux sociaux, ainsi que sur le rôle de l'échange d'information interpersonnel peut également être étudié davantage. Par exemple, les dynamiques argumentatives utilisées par les personnes qui croient et celles qui ne croient pas aux théories du complot pourraient être creusées.

Dans tous les cas, ces recherches devraient s'inscrire dans le cadre de la recherche précédente sur les théories du complot, tel que j'ai essayé d'en dresser un portrait dans la première partie de cet article. Loin du stigma du style « paranoïaque » de politique, loin de l'utilisation du mot « conspirationniste » comme une insulte, il est important de creuser la manière dont le complot trouve sa place dans un contexte plus général où les opinions politiques, et notamment la pensée populiste et la pensée extrême, bâties sur l'opposition à un « autre » responsable, et sur ce besoin de trouver un sens commun aux événements, ont un rôle essentiel. Enfin, si les croyances conspirationnistes ont, nous l'avons vu, de potentielles conséquences néfastes, la recherche peut se pencher davantage, et notamment dans l'optique de contribuer au débat sociétal, sur les manières les plus efficaces de lutter contre elles. A ce titre, l'*empowerment* (van Prooijen 2018), et l'appel à des personnes clés, dignes de confiance et capables de réellement impacter les communautés (Stecula and Pickup 2021) sont deux pistes qui pourraient être creusées, par le biais d'études de terrain compréhensives. Des recherches davantage ancrées sur l'observation, sur le terrain, pourraient par ailleurs aider également à construire une meilleure compréhension du phénomène.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Ahmed, Wasim, Francesc López Seguí, Josep Vidal-Alaball, and Matthew S. Katz. 2020. 'COVID-19 and the "Film Your Hospital" Conspiracy Theory: Social Network Analysis of Twitter Data'. *Journal of Medical Internet Research* 22(10): e22374.

Ahmed, Wasim, Josep Vidal-Alaball, Joseph Downing, and Francesc López Seguí. 2020. 'COVID-19 and the 5G Conspiracy Theory: Social Network Analysis of Twitter Data'. *Journal of Medical Internet Research* 22(5): e19458.

Albertson, Bethany, and Kimberly Guiler. 2020. 'Conspiracy Theories, Election Rigging, and Support for Democratic Norms'. *Research & Politics* 7(3): 205316802095985.

Allington, Daniel et al. 2020. 'Health-Protective Behaviour, Social Media Usage and Conspiracy Belief during the COVID-19 Public Health Emergency'. *Psychological Medicine*: 1–7.

Aupers, Stef. 2012. "'Trust No One": Modernization, Paranoia and Conspiracy Culture'. *European Journal of Communication* 27(1): 22–34.

Avramov, Kiril. 2018. 'By Another Way of Deception: The Use of Conspiracy Theories as a Foreign Policy Tool in the Arsenal of the Hybrid Warfare'. *Information & Security: An International Journal* 39(2): 151–61.

Avramov, Kiril, Vasily Gatov, and Ilya Yablokov. 2020. 'Conspiracy Theories and Fake News'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 512–24.

Banai, Irena Pavela, Benjamin Banai, and Igor Mikloušić. 2020. 'Beliefs in COVID-19 Conspiracy Theories Predict Lower Level of Compliance with the Preventive Measures Both Directly and Indirectly by Lowering Trust in Government Medical Officials'. <http://rgdoi.net/10.13140/RG.2.2.29313.89443> (April 28, 2021).

Bangerter, Adrian, Pascal Wagner-Egger, and Sylvain Delouvée. 2020. 'How Conspiracy Theories Spread'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 206–18.

Barkun, Michael. 2013. *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America*. 2nd ed.

Basch, Corey H., Grace C. Hillyer, and Christie Jaime. 2020. 'COVID-19 on TikTok: Harnessing an Emerging Social Media Platform to Convey Important Public Health Messages'. *International Journal of Adolescent Medicine and Health*. <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/ijamh-2020-0111/html> (March 15, 2021).

Bergmann, Eirikur. 2018. *Conspiracy & Populism: The Politics of Misinformation*. New York, NY: Springer Berlin Heidelberg.

Bergmann, Eirikur, and Michael Butter. 2020. 'Conspiracy Theory and Populism'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 330–43.

Bessi, Alessandro et al. 2015. 'Science vs Conspiracy: Collective Narratives in the Age of Misinformation'. *PLOS ONE* 10(2): e0118093.

Boulianne, Shelley, Karolina Koc-Michalska, and Bruce Bimber. 2020. 'Right-Wing Populism, Social Media and Echo Chambers in Western Democracies'. *New Media & Society* 22(4): 683–99.

Brotherton, Robert, Christopher C. French, and Alan D. Pickering. 2013. 'Measuring Belief in Conspiracy Theories: The Generic Conspiracist Beliefs Scale'. *Frontiers in Psychology* 4. <http://journal.frontiersin.org/article/10.3389/fpsyg.2013.00279/abstract> (April 28, 2021).

Carr, Paul R., Sandra Liliana Cuervo Sanchez, and Michelli Aparecida Daros. 2020. 'Citizen Engagement in the Contemporary Era of Fake News: Hegemonic Distraction or Control of the Social Media Context?' *Postdigital Science and Education* 2(1): 39–60.

Castanho Silva, Bruno, Federico Vegetti, and Levente Littvay. 2017. 'The Elite Is Up to Something: Exploring the Relation Between Populism and Belief in Conspiracy Theories'. *Swiss Political Science Review* 23(4): 423–43.

Chen, Kaiping et al. 2020. 'Conspiracy and Debunking Narratives about COVID-19 Origins on Chinese Social Media: How It Started and Who Is to Blame'. *Harvard Kennedy School Misinformation Review*. <https://misinforeview.hks.harvard.edu/?p=4367> (March 15, 2021).

De Coninck, David et al. 2021. 'Beliefs in Conspiracy Theories and Misinformation About COVID-19: Comparative Perspectives on the Role of Anxiety, Depression and Exposure to and Trust in Information Sources'. *Frontiers in Psychology* 12. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2021.646394/full> (April 21, 2021).

Douglas, Karen M. et al. 2019. 'Understanding Conspiracy Theories'. *Political Psychology* 40(S1): 3–35.

———. 2021. 'COVID-19 Conspiracy Theories'. *Group Processes & Intergroup Relations* 24(2): 270–75.

Drochon, Hugo. 2018. 'Who Believes in Conspiracy Theories in Great Britain and Europe'. In *Conspiracy Theories and the People Who Believe Them*, ed. Joseph E. Uscinski. Oxford University Press, 337–46.

Einstein, Katherine Levine, and David M Glick. 2013. 'Scandals, Conspiracies and the Vicious Cycle of Cynicism'. In , 39.

Giry, Julien, and Dogan Gürpınar. 2020. 'Functions and Uses of Conspiracy Theories in Authoritarian Regimes'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 317–29.

Giry, Julien, and Pranvera Tika. 2020. 'Conspiracy Theories in Political Science and Political Theory'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 108–20.

Gruzd, Anatoliy, and Philip Mai. 2020. 'Going Viral: How a Single Tweet Spawned a COVID-19 Conspiracy Theory on Twitter'. *Big Data & Society* 7(2): 2053951720938405.

Gualda Caballero, Estrella. 2020. 'Social Network Analysis, Social Big Data and Conspiracy Theories'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 135–47.

Halpern, Daniel, Sebastián Valenzuela, James Katz, and Juan Pablo Miranda. 2019. 'From Belief in Conspiracy Theories to Trust in Others: Which Factors Influence Exposure, Believing and Sharing Fake News'. In *Social Computing and Social Media. Design, Human Behavior and Analytics*, Lecture Notes in Computer Science, ed. Gabriele Meiselwitz. Cham: Springer International Publishing, 217–32. [http://link.springer.com/10.1007/978-3-030-21902-4\\_16](http://link.springer.com/10.1007/978-3-030-21902-4_16) (March 15, 2021).

Hameleers, Michael. 2021. 'They Are Selling Themselves Out to the Enemy! The Content and Effects of Populist Conspiracy Theories'. *International Journal of Public Opinion Research* 33(1): 38–56.

Harambam, Jaron. 2017. *The Truth Is out There': Conspiracy Culture in an Age of Epistemic Instability*. <http://repub.eur.nl/pub/102423> (March 15, 2021).

Hofstadter, Richard. 1965. *The Paranoid Style in American Politics: And Other Essays*. [1st ed.]. New York: Knopf.

Jolley, Daniel, and Karen M. Douglas. 2014. 'The Social Consequences of Conspiracism: Exposure to Conspiracy Theories Decreases Intentions to Engage in Politics and to Reduce One's Carbon Footprint'. *British Journal of Psychology* 105(1): 35–56.

Jolley, Daniel, Silvia Mari, and Karen M. Douglas. 2020. 'Consequences of Conspiracy Theories'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 231–41.

Kim, Yongkwang. 2019. 'How Conspiracy Theories Can Stimulate Political Engagement'. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*: 1–21.

Kou, Yubo, Xinning Gui, Yunan Chen, and Kathleen Pine. 2017. 'Conspiracy Talk on Social Media: Collective Sensemaking during a Public Health Crisis'. *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction* 1(CSCW): 1–21.

Lantian, Anthony, Dominique Muller, Cécile Nurra, and Karen M. Douglas. 2016. 'Measuring Belief in Conspiracy Theories: Validation of a French and English Single-Item Scale'. *International Review of Social Psychology* 29(1): 1.

Leal, Hugo. 2020. 'Networked Disinformation and the Lifecycle of Online Conspiracy Theories'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 497–511.

Lee, Benjamin. 2020. 'Radicalisation and Conspiracy Theories'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 344–56.

Linden, Sander van der, Costas Panagopoulos, Flávio Azevedo, and John T. Jost. 2021. 'The Paranoid Style in American Politics Revisited: An Ideological Asymmetry in Conspiratorial Thinking'. *Political Psychology* 42(1): 23–51.

Mancosu, Moreno, and Federico Vegetti. 2020. “Is It the Message or the Messenger?”: Conspiracy Endorsement and Media Sources’. *Social Science Computer Review*: 089443932096510.

McKee, Martin, Alexi Gugushvili, Jonathan Koltai, and David Stuckler. 2020. ‘Are Populist Leaders Creating the Conditions for the Spread of COVID-19?; Comment on “A Scoping Review of Populist Radical Right Parties’ Influence on Welfare Policy and Its Implications for Population Health in Europe”’. *International Journal of Health Policy and Management* 0. [https://www.ijhpm.com/article\\_3856.html](https://www.ijhpm.com/article_3856.html) (March 15, 2021).

Moore, Alfred. 2016. ‘Conspiracy and Conspiracy Theories in Democratic Politics’. *Critical Review* 28(1): 1–23.

Mosinzova, Valeryia, Benjamin Fabian, Tatiana Ermakova, and Annika Baumann. 2019. ‘Fake News, Conspiracies and Myth Debunking in Social Media - A Literature Survey Across Disciplines’. *SSRN Electronic Journal*.

Nera, Kenzo et al. 2021. ‘A Power-Challenging Theory of Society, or a Conservative Mindset? Upward and Downward Conspiracy Theories as Ideologically Distinct Beliefs’. *European Journal of Social Psychology* n/a(n/a). <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/ejsp.2769> (July 8, 2021).

Papakyriakopoulos, Orestis, Juan Carlos Medina Serrano, and Simon Hegelich. 2020. ‘The Spread of COVID-19 Conspiracy Theories on Social Media and the Effect of Content Moderation’. *Harvard Kennedy School Misinformation Review*. <https://misinforeview.hks.harvard.edu/?p=2210> (March 15, 2021).

Plenta, Peter. 2020. ‘Conspiracy Theories as a Political Instrument: Utilization of Anti-Soros Narratives in Central Europe’. *Contemporary Politics* 26(5): 512–30.

van Prooijen, Jan-Willem. 2018. ‘Empowerment as a Tool to Reduce Belief in Conspiracy Theories’. In *Conspiracy Theories and the People Who Believe Them*, ed. Joseph E. Uscinski. Oxford University Press, 432–42.

———. 2020. ‘An Existential Threat Model of Conspiracy Theories’. *European Psychologist* 25(1): 16–25.

van Prooijen, Jan-Willem, and Karen M Douglas. 2017. ‘Conspiracy Theories as Part of History: The Role of Societal Crisis Situations’. *Memory Studies* 10(3): 323–33.

van Prooijen, Jan-Willem, André P. M. Krouwel, and Thomas V. Pollet. 2015. ‘Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories’. *Social Psychological and Personality Science* 6(5): 570–78.

van Prooijen, Jan-Willem, and Mark van Vugt. 2018. ‘Conspiracy Theories: Evolved Functions and Psychological Mechanisms’. *Perspectives on Psychological Science* 13(6): 770–88.

Quinn, Emma K., Sajjad S. Fazel, and Cheryl E. Peters. 2020. ‘The Instagram Infodemic: Cobranding of Conspiracy Theories, Coronavirus Disease 2019 and Authority-Questioning Beliefs’. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*: cyber.2020.0663.

Radnitz, Scott. 2018. ‘Why the Powerful (in Weak States) Prefer Conspiracy Theories’. In *Conspiracy Theories and the People Who Believe Them*, ed. Joseph E. Uscinski. Oxford University Press, 347–59.

Shahsavari, Shadi, Pavan Holur, Timothy R. Tangherlini, and Vwani Roychowdhury. 2020. ‘Conspiracy in the Time of Corona: Automatic Detection of Covid-19 Conspiracy Theories in Social Media and the News’. *arXiv:2004.13783 [cs]*. <http://arxiv.org/abs/2004.13783> (March 15, 2021).

Smallpage, Steven M., Hugo Drochon, Joseph E. Uscinski, and Casey Klofstad. 2020. ‘Who Are the Conspiracy Theorists? Demographics and Conspiracy Theories’. In *Routledge Handbook of*

*Conspiracy Theories*, eds. Michael Butter and Peter Knight. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 263–77.

Smallpage, Steven M., Adam M. Enders, and Joseph E. Uscinski. 2017. 'The Partisan Contours of Conspiracy Theory Beliefs'. *Research & Politics* 4(4): 205316801774655.

Stecula, Dominik A., and Mark Pickup. 2021. 'How Populism and Conservative Media Fuel Conspiracy Beliefs about COVID-19 and What It Means for COVID-19 Behaviors'. *Research & Politics* 8(1): 2053168021993979.

Stephens, Monica. 2020. 'A Geospatial Infodemic: Mapping Twitter Conspiracy Theories of COVID-19'. *Dialogues in Human Geography* 10(2): 276–81.

Sutton, Robbie M, and Karen M Douglas. 2020. 'Conspiracy Theories and the Conspiracy Mindset: Implications for Political Ideology'. *Current Opinion in Behavioral Sciences* 34: 118–22.

Swami, Viren, Tomas Chamorro-Premuzic, and Adrian Furnham. 2010. 'Unanswered Questions: A Preliminary Investigation of Personality and Individual Difference Predictors of 9/11 Conspiracist Beliefs'. *Applied Cognitive Psychology* 24(6): 749–61.

Taïeb, Emmanuel. 2011. 'Logiques Politiques Du Conspirationnisme'. *Sociologie et sociétés* 42(2): 265–89.

Varis, Piia. 2020. 'Trump Tweets the Truth: Metric Populism and Media Conspiracy'. *Trabalhos em Linguística Aplicada* 59(1): 428–43.

Vezzoni, Cristiano et al. 2021. 'Where Does the Coronavirus Come from? On the Mechanisms Underlying the Endorsement of Conspiracy Theories on the Origin of SARS-CoV-2'. *Italian Political Science Review / Rivista Italiana di Scienza Politica*: 1–15.

Walter, Annemarie S, and Hugo Drochon. 2020. 'Conspiracy Thinking in Europe and America: A Comparative Study'. *Political Studies*: 003232172097261.

Warner, Benjamin R., and Ryan Neville-Shepard. 2014. 'Echoes of a Conspiracy: Birthers, Truthers, and the Cultivation of Extremism'. *Communication Quarterly* 62(1): 1–17.

Xiao, Xizhu, Porismita Borah, and Yan Su. 2021. 'The Dangers of Blind Trust: Examining the Interplay among Social Media News Use, Misinformation Identification, and News Trust on Conspiracy Beliefs'. *Public Understanding of Science*: 0963662521998025.